

Langues et littératures, Hors série n°2, janvier 2018

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84
Courriers électroniques: boucamara2000@gmail.com / mamadou.ba@ugb.edu.sn

Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal
Directeur du G.E.L.L. : Pr Boubacar CAMARA

COMITE SCIENTIFIQUE ET COMITE DE LECTURE

Begong Bodoli	BETINA (UGB, Sénégal)	Baydallaye	KANE (UGB, Sénégal)
Boubacar	CAMARA (UGB, Sénégal)	Locha	MATESO (France)
Mamadou	CAMARA (UGB, Sénégal)	Maweja	MBAYA (UGB, Sénégal)
Mosé	CHIMOUN (UGB Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Moussa	DAFF (UCAD, Sénégal)	Pius Ngandu	NKASHAMA (USA)
Alioune	DIANE (UCAD, Sénégal)	Fallou	NGOM (USA)
Babacar	DIENG (UGB, Sénégal)	Albert	OUEDRAOGO (B.Faso)
Cheikh	DIENG (UCAD, Sénégal)	Sékou	SAGNA (UGB, Sénégal)
Samba	DIENG (UCAD, Sénégal)	Ndiawar	SARR (UGB, Sénégal)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Aliko	SONGOLO (USA)
Mamadou	KANDJI (UCAD, Sénégal)	Omar	SOUGOU (UGB, Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Administrateur	Badara	SALL
Rédacteur en Chef	Mamadou	BA
Directeur de publication	Birahim	DIAKHOUMPA
Secrétaire de rédaction	Lamarana	DIALLO
Trésorier	Banda	FALL
Chargé de la communication	Kalidou	SY

Copyright : GELL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2018

ISSN 0850-5543

Sommaire

Préambule

1. Pour une politique linguistique qui donne aux langues nationales un statut officiel et pour une gestion judicieuse de la diversité linguistique..... 3
Arame FAL & Ousmane NGOM

Première partie : Les Langues nationales dans la vie sociale, politique, économique, religieuse et culturelle

2. La « longue marche » des langues nationales dans la glottopolitique sénégalaise (de 1960 à nos jours)..... 15
Abou Bakry KEBE
3. Doit-on décrire pour « sauver » une langue lorsque décrire revient à « diviser » ? 33
Albinou NDECKY
4. Langues nationales et communication politique au Sénégal, Essai typologique des stratégies de persuasion à travers quelques dénominations wolof données aux coalitions politiques des élections locales du 29 Juin 2014 : le cas du département de Dakar 45
Daouda NGOM
5. Les slogans publicitaires dans l'univers médiatiques sénégalais : éthique, énonciation et rhétorique argumentative. 67
Ibrahima BA 67
6. Langues nationales du Sénégal : problématique d'une standardisation sur fond de revendication identitaire..... 89
Ibrahima SARR
7. Les représentations linguistiques en contexte plurilingue sénégalais : regards croisés sur les pratiques des acteurs commerciaux du marché Saint-Maur de Ziguinchor 105
Jean Sibadioumeg DIATTA

8. Le wolof : une langue, deux systèmes orthographiques..... 135
Sokhna BAO-DIOP
9. Mancanha : a Contribution of a Culture and Language Study 175
Dame NDAO

Deuxième partie : Didactique, translittération et traduction des langues nationales

10. Le wolof dans l'enseignement coranique traditionnel au Sénégal 195
Babacar NIANE
11. L'Humain, La Machine et l'Acte traductif..... 211
Abdourahim KEBE
12. The Benefits of Early Qur'anic Decoding to Learning French in Senegal... 229
Moustapha Fall
13. Digraphie des langues ouest africaines : Latin2Ajami : un algorithme de translittération automatique 249
El hadji M. FALL, El hadji M. NGUER, Sokhna BAO DIOP, Mouhamadou KHOULE, Mathieu MANGEOT
14. Alphabétisation et sociétés durables : De la résorption accélérée des gaps dans le domaine de l'alphabétisation comme enjeu d'une société durable 263
Babacar DIOP, dit Buuba DIOP & Charles Owens NDIAYE
15. Enjeux et défis de la traduction entre langues nationales au Sénégal 275
Aly SAMBOU & Birame SARR
16. De l'oral à l'écrit. Les difficultés de la traduction du conte Wolof *Fari mbaami* en Français 287
Yaye Fatou FALL

Troisième partie : Langues nationales et création littéraire

17. NGUGI WA THIONG'O : CONTRE LES BÉGALEMENTS DE L'IMAGINAIRE 305
Boubacar Boris DIOP

18. *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome (*Der Bauch des Ozeans*) : Etude de la traduction allemande du texte et de l'intertexte wolof et sérère 313
Louis NDONG & Cheikh Anta BABOU
19. Où va la littérature en wolof ? : Genèse, itinéraire et perspectives d'une écriture créatrice 329
Ousmane NGOM
20. *Bàmmeelu kocc barma*, la recidive de Boris..... 351
Ousseynou BEYE

Le wolof : une langue, deux systèmes orthographiques

Sokhna BAO-DIOP

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

Résumé

Depuis les années 70, les langues du Sénégal, parmi lesquels le wolof, bénéficient d'un système de *codification*¹ (avec les caractères latins) leur donnant le statut de *langue nationale*². Outre cette forme d'écriture, le wolof (qui constitue l'objet de cette étude) est également transcrit en *ajami*³, système plus connu sous le nom de *wolofal*⁴ au Sénégal (avec les caractères arabes). Ces deux systèmes orthographiques (latin et arabe) ne bénéficient pas tous des mêmes avantages en termes de politiques linguistiques. En effet, l'orthographe officiellement retenue pour cette langue par l'Etat du Sénégal est celle avec les caractères latins, ce qui n'est pas le cas pour l'orthographe avec les caractères arabes.

De nombreuses études ont été menées sur le wolof, mais un travail de comparaison entre ses deux systèmes orthographiques reste à faire, ce qui nous a incités à entreprendre cette étude. Elle présente la description de chaque système, ainsi qu'une confrontation de ces deux modes de transcription sur la base d'une comparaison quantitative et qualitative. Les résultats ont permis de distinguer le système le plus pratique et le plus performant de celui qui ne l'est pas. Ainsi, avons-nous pu apporter des suggestions pour le système qui présente le plus d'ambiguïtés.

Mots clés : wolof, langue nationale, système d'écriture, orthographe officielle, ajami, transcription, caractères arabes, caractères latins

¹ La codification renvoie au processus de standardisation d'une langue ; en d'autres termes, il s'agit d'élaborer un système d'écriture, de déterminer les règles de grammaire, d'orthographe, de séparation des mots, etc.

² Dans l'article premier de la constitution de la république du Sénégal, alinéa 2, il est noté : « La langue officielle de la République du Sénégal est le Français. Les langues nationales sont le Diola, le Malinké, le Pular, le Sérère, le Soninké, le Wolof et toute autre langue qui sera codifiée. »

³ C'est un système d'écriture qui consiste à utiliser les caractères arabes pour transcrire les langues africaines non arabes.

⁴Le concept *wolofal* est un mot composé. Il est issu du mot « wolof » qui renvoie, à la fois, à l'ethnie et à la langue ; et du suffixe dérivatif « -al » qui désigne à la fois l'action d'écrire et la littérature écrite en wolof.

Introduction

Le Sénégal se caractérise par une diversité culturelle et linguistique remarquable. La première (culturelle) est un creuset où se croisent trois civilisations : africaine, arabe et occidentale ; tandis que la seconde (linguistique) se caractérise par la présence de nombreuses langues nationales (une trentaine, selon les recensements de l'ANSD), à côté desquelles coexistent des langues étrangères à l'instar du français (langue officielle), de l'anglais et de l'arabe. Ces deux aspects font du Sénégal un véritable melting-pot, un pays multilingue où la rencontre des cultures a fait que les langues nationales subissent l'influence des langues étrangères.

L'histoire de la colonisation a fait que ces premières, qui sont des langues vernaculaires ne jouissaient – linguistiquement parlant – d'aucun rôle pratique. Mis à part le fait qu'elles soient parlées, elles étaient considérées comme pas utiles, sans statut officiel. Ainsi, l'Etat sénégalais a-t-il, depuis les années 70, adopté un décret pour la codification et la promotion des langues du pays afin d'en faire des langues nationales : le wolof fait partie des langues ayant bénéficié de cette décision. Cette langue, usitée par plus de 80% de la population, chiffre englobant à la fois locuteurs natifs et locuteurs non natifs, constitue la langue de communication à travers tout le pays. Grâce à ce décret et aux normes de transcription qui ont été établies, le wolof se trouve aujourd'hui écrit en caractères latins. Outre cette forme de transcription officialisée, il faut noter que cette langue était auparavant transcrite en caractères arabes sous le nom de *wolofal*, système connu que par les personnes qui ont appris le Coran. Le *wolofal* est donc né de la rencontre entre l'arabe et le wolof, liée à la pénétration de l'islam dans le territoire sénégalais ; son usage étant favorisé par l'implantation des écoles coraniques. Le wolof, qui était une langue orale, adopta l'alphabet arabe comme système d'écriture. Nous verrons que la cohabitation de ces deux systèmes orthographiques (latin et arabe) n'est pas sans conséquences et que chaque système présente ces caractéristiques.

De nombreuses études, aussi différentes les unes des autres, ont été menées sur le wolof, mais un travail de comparaison entre les deux systèmes de transcription du wolof reste à faire. C'est ce qui explique ce choix d'entreprendre cette étude comparative entre les deux systèmes d'écriture, en nous référant à un corpus de texte *wolofal* transcrit à la fois en latin et en arabe.

Quatre parties composent cette étude : la première porte sur la transcription du wolof avec les caractères latins ; la deuxième est consacrée à la transcription avec

les caractères arabes, la troisième se focalise sur l'analyse comparative et la quatrième sur les ambiguïtés de la transcription du wolof avec les caractères arabes.

L'orthographe avec les caractères latins

L'alphabet latin a été officiellement adopté depuis les années 1970 pour la transcription des langues nationales, dont le wolof. Toutefois, selon Pathé Diagne (1978), bien avant cela, à la conférence de Bamako (1966), des problèmes se sont posés concernant le choix entre trois orthographe pour servir à écrire les langues autochtones. Parmi ces choix, il faut noter l'orthographe indigène (revendiquée par certains scripteurs autochtones et qui consiste à inventer une orthographe autonome, propre aux langues africaines et qui ne va rien devoir à celles étrangères : les orthographe arabe et européenne), l'orthographe arabe et celle latine. Ce dernier cas, qui a depuis longtemps suscité des problèmes, a été à l'origine d'un travail de longue haleine d'un comité d'experts en linguistique, mais a aussi bénéficié de l'appui d'une politique linguistique de l'état pour la promotion des langues nationales. Le choix de l'alphabet latin a été un acte du gouvernement qui l'a adopté par décret et appliqué à toutes les langues du Sénégal. Ainsi, pour le wolof, il a été décrété des articles pour régir des règles d'orthographe et de la séparation des mots.

Nous allons présenter ci-après les conventions de transcription adoptées, mais en signalant des décrets de modification. L'article trois du décret numéro 85 1232 (du 25 octobre 1985 qui a abrogé celui n° 71-566 du 21 mai 1971) reconnaît à cette langue la gémation consonantique qui se note par un redoublement de la consonne. L'article quatre, lui, présente les éléments des formes contractées en une seule unité graphique. L'article cinq, note les voyelles longues mi-fermées avec un seul accent qui est placé sur la première voyelle, la deuxième n'étant pas accentuée. L'article six souligne que tout déterminant d'un nom en est séparé et le pronom possessif de la troisième personne du singulier qui suit un nom lui est rattaché. Dans l'article sept, les marques i/u du rapport complété/complétant sont rattachées au terme en fonction de complété. L'article huit, donne aux modalités verbales le statut d'une unité graphique. Exemples : *dama* (j'ai...), *danga* (tu as...), *dinaa* (je vais...), *duma* (je ne ...), *duñu* (ils ne...), etc. Ces dernières sont aussi séparées du lexème verbal, le syntagme verbal étant ainsi représenté en deux parties morphologiquement distinctes mais fonctionnellement indissociables. L'article neuf décrit les modalités verbales 'yaa ngi', 'maa ngi' comme deux unités graphiques. Dans l'article dix, les marques du perfectif négatif (*gisuma* pour la 1^{ère} personne du verbe *gis* « voir »), de

l'impératif, (*gisal, gisléen*), du passé (*gisoon nañu*), de l'antériorité (*su béggee, su soxlaa*) sont rattachées au radical verbal. L'article onze sépare du verbe la marque du passé sous la forme 'woon'. L'article douze considère l'élément 'a' (joncteur verbal) séparé du mot qui précède si celui-ci se termine par une consonne. Cependant il est rattaché au mot quand celui-ci se termine par une voyelle. L'article treize rattache au radical les suffixes de dérivation comme dans '*rafetaay*' (dérivé du verbe '*rafet*'), '*raxasaat*' (dérivé du verbe '*raxas*'). L'article quatorze sépare les éléments d'un composé par un trait d'union. De même, dans l'article quinze, le mot composé formé par redoublement comporte un trait d'union entre les deux éléments.

Nous allons présenter sous forme de tableau la transcription officielle des phonèmes du wolof en caractères latins que sont les consonnes (simples et géminées), les prénasales et les voyelles (brèves et longues). Une fois le tableau établi, un commentaire sera fourni pour l'ensemble. Dans cet inventaire des phonèmes, nous avons choisi de faire figurer :

- les phonèmes wolofs en API,
- l'alphabet officiel,
- les exemples de mots que nous avons proposés et leurs traductions en français,
- la position des phonèmes en initiale, médiane et finale.

1.1. Les consonnes simples et complexes

Correspondances en API	Le Wolof standard	Exemples de mots et traductions		
		initiale	médiane	finale
/p/	p	<i>pexe</i> moyen,	<i>fipa</i> fumiste	Ø
/p:/	pp	Ø	<i>toppale</i> déplacer	<i>sopp</i> aimer
/b/	b	<i>baax</i> bon	<i>suba</i> demain	<i>lab</i> se noyer

Sokhna BAO-DIOP

/b:/	bb	Ø	në bb ëtü se cacher	<i>rëbb</i> chasser
/m/	m	man moi	asamaan ciel	<i>gëm</i> croire
/m:/	mm	Ø	na mm eel nostalgie	<i>damm</i> casser
/f/	f	<i>fab</i> prendre	de fe croire	de f faire
/t/	t	taw pluie	<i>jiitu</i> être devant	<i>bët</i> oeil
/t:/	tt	Ø	it té besoin	<i>ëtt</i> cour
/d/	d	<i>dox</i> marcher	déed d éet non	Ø
/d:/	dd	Ø	à dd una monde	<i>tëdd</i> se coucher
/n/	n	<i>nit</i> personne	daaneel faire tombé	<i>nen</i> oeuf
/n:/	nn	Ø	wannal avales	benn un
/s/	s	sañ oser	asamaan ciel	<i>gis</i> voir
/j/	y	yaay mère	ayubés semaine	<i>bay</i> cultiver
/l/	l	<i>lëndëm</i> obscurité	<i>alal</i> richesse	<i>abal</i> prêter
/l:/	ll	Ø	<i>dolli</i> ajouter	<i>dàll</i> chaussure
/r/	r	<i>res</i> foie	yaram corps	<i>yor</i> tenir
/c/	c	<i>cin</i> marmite	<i>muucu</i> aspirer	Ø
/c:/	cc	Ø	paccal presser	<i>sàcc</i> voleur/vole r

/ɟ/	j	<i>jafe</i> difficile	<i>déju</i> s'asseoir	<i>laaj</i> demander
/ɟ:/	jj	∅	<i>dàjji</i> défoncer	<i>bojj</i> piler
/j:/	yy	∅	<i>noyyi</i> respirer	<i>oyof toyy</i> très léger
/ɲ/	ñ	<i>ñam</i> goûter	<i>bañal</i> refuses	<i>toñ</i> taquiner
/ɲ:/	ññ	∅	<i>siññeel</i> hérisson	<i>gàññ</i> nombreux
/k/	k	<i>kanam</i> visage	<i>yaakaar</i> espoir	∅
/k:/	kk	∅	<i>sikket</i> bouc	<i>takk</i> attacher
/g/	g	<i>garab</i> arbre	<i>jigéen</i> femme	<i>jóg</i> se lever
/g:/	gg	∅	<i>feggal</i> mettre à côté	<i>togg</i> cuisiner
/ŋ/	ŋ	<i>ŋàdd</i> morceau	<i>daŋar</i> venin	<i>daŋ</i> être serré
/ŋ:/	ŋŋ	∅	<i>fàŋŋaaral</i> dévoilé	<i>doŋŋ</i> seul
/x/	x	<i>xaar</i> attendre	<i>soxor</i> méchant	<i>ñax</i> herbe
/w/	w	<i>waat</i> jurer	<i>tawat</i> être malade	<i>ndaw</i> petit
/w:/	ww	∅	<i>tàwwi</i> étirer	<i>fàww</i> obligatoire ment
/q/	q	∅	<i>buqat</i> poltron	<i>doq</i> arrière du cou

Sokhna BAO-DIOP

/mb/	mb	m booloo foule	j à mbur autrui	y om b facile
/nd/	nd	nd ax parce que	l è ndèm sombre	bi nd écrire
/ɲj/	ɲj	ɲ jaam esclavage	g à ɲjar bijoux	do ɲ j grain
/ɲg/	ɲg	ɲ gèm foi	t à ɲgoor chaleur	sa ɲ g laver
/mp/	mp	∅	<i>n</i> à mpal allaiter	<i>sa</i> mp planter, dresser
/ɲq/	ɲq	∅	<i>ta</i> ɲ qal tympaniser	ta ɲ q puiser
/ɲk/	ɲk	∅	pe ɲ ku Est	t à ɲk pied
/ɲc/	ɲc	∅	co ɲ co coude	<i>p</i> é ɲc place publique
/nt/	nt	∅	<i>to</i> ntu répondre	bun t porte

Malgré la différence existant entre les phonèmes du wolof et les lettres de l'alphabet latin⁵, nous pouvons constater que tous les phonèmes du wolof ont pu être rendus en transcription latine.

Nous observons également que tous les phonèmes représentés sur ce tableau apparaissent en trois principales positions, ce qui montre qu'ils ont une distribution phonologique complète. Cependant les géminés sont en distribution limitée. Les phonèmes /p/, /d/, /k/ et /c/ présentent des particularités au sens où nous ne les

⁵Il s'agit en fait de caractères latins utilisés pour transcrire différentes langues selon des conventions, avec des valeurs phoniques variables : par exemple leur valeur pour le français ne correspond pas toujours à la valeur qu'ils avaient dans l'écriture latine pour transcrire le latin, et ne correspond pas non plus toujours à celle qu'ils ont pour l'allemand et l'anglais, ces caractères latins sont en outre à la base de l'API ; donc la différence de valeur que nous mentionnons concerne en fait la valeur de certains caractères pour le wolof par rapport à leur valeur pour l'API.

retrouvons pas en finale. L'autre particularité concerne la gémination qui est également possible pour un grand nombre de ces phonèmes. Il est important de noter qu'il n'y a pas de gémination en initiale. D'après Amadou Dialo :

les géminés ou consonnes doubles sont des segments consonantiques compacts et forts qui n'apparaissent qu'en position non initiale de mot et dont la structure, la conception schématique et la distribution sont comparables à celles des groupes ou complexes consonantiques bi-phonématiques [...] ils se réduisent assez simplement à des séquences de deux éléments consonantiques qui ne diffèrent que sur un point de réalisation : le premier est implosé et le second explosé...⁶

Cette citation tend à montrer que les géminées n'ont peut-être pas le statut de phonèmes et représentent soit une réalisation phonétique conditionnée par la position, soit une séquence de deux phonèmes ; il faut noter que les géminées ont les mêmes propriétés que les complexes consonantiques dans lesquels nous percevons deux sons différents.

En outre, nous pouvons relever l'opposition entre les consonnes sourdes et sonores qui permettent d'obtenir des paires minimales. Les autres phonèmes (/b/ ; /m/ ; /t/ ; /n/ ; /s/ ; /j/ et /l/) sont en distribution complète, et sont susceptibles d'être géminés (à l'exception du /s/). Il n'existe pas de paires minimales p/pp en intervocalique. Cependant nous le trouvons dans le cas suivant : 'boppam' (sa tête) où il y a une soudure entre la finale du radical et le suffixe du possessif. Seuls les phonèmes /f/, /r/ et /s/ font exception à la règle, car ils ne sont jamais géminés.

Quant au phonème /r/, il est un peu particulier à nos yeux dans la mesure où il ne peut être redoublé que dans les onomatopées, les idéophones ou les intensifieurs tels que « fërr » (s'envoler) ; « tïrr » (partir d'un coup de vent) ; « mërr » (disparaître) et « jërr, curr » (très chaud, rouge foncé). Il est lui aussi présent dans les trois positions.

Le phonème /j/ transcrit par la lettre 'j' de l'alphabet latin, est à la fois susceptible d'être présent en ces trois positions et géminé. C'est aussi le cas du 'ñ' (phonétiquement noté /ɲ/), du /g/, du /ŋ/ et du /w/, présents dans toutes les positions et géminables, c'est-à-dire susceptibles d'être doublés en position médiane et finale. Les phonèmes /x/ et /q/, quant à eux, ne sont pas géminables.

Concernant les prénasales, elles sont des « *combinaisons consonantiques composées d'un élément nasal implosé et d'un élément occlusif oral* »⁷, nous avons pu découvrir

⁶ Dialo, Amadou. 1981. Une phonologie du wolof. Dakar: CLAD. P. 30

⁷ Ibid pp. 29-30

que ces semi-nasales se présentent avec une voyelle longue uniquement en initiale et pas en médiane. Exemple « njaam » ; « mbooloo ». Les phonèmes wolofs peuvent donc être scindés en deux catégories : les phonèmes simples et complexes.

Les complexes se présentent en deux catégories : les phonèmes qui ont une transcription complexe correspondant soit à une articulation complexe (prénasales), soit à une consonne longue (gémignée).

p	t	c	k	simples
b	d	j	g	simples
f	r	s	x	simples
m	n	ñ	ŋ	simples
w	l	y	ʔ	simples
mp	nt	nc	nk	complexes
mb	nd	nj	ng	complexes
pp	tt	cc	kk	complexes
bb	dd	jj	gg	complexes
mm	nn	ññ	ŋŋ	complexes
ww	ll	yy	q [xx] ⁸	complexes

1.2. Les voyelles brèves et longues

Correspondances en API	Le wolof standard	Exemples de mots plus traduction		
		Initiale	Médiane	finale
/a/	a	<i>alal</i> fortune	fetal fusil	suba demain

⁸Certains linguistes considèrent « q » comme la réalisation forte ou la gémignée d'un « x ».

/à/	à	<i>àll</i> brousse	<i>dàll</i> chaussures	Ø
/ɛ/	e	<i>egg</i> arriver	<i>rafet</i> joli	<i>pexe</i> moyen
/e /	é	Ø	<i>wér</i> être guéri	<i>téere</i> livre
/ə/	ë	<i>ëmb</i> ballot	<i>kër</i> maison	<i>të</i> têtu
/i/	i	<i>itte</i> besoin	<i>nit</i> personne	<i>bori</i> saigner du nez
/ɔ /	o	<i>oyof</i> léger	<i>lox</i> trembler	<i>loxo</i> main
/o/	ó	<i>óbbëli</i> bailler	<i>jóg</i> se lever	<i>puso</i> aiguille
/u/	u	<i>ubbi</i> ouvrir	<i>put</i> gorge	<i>seetu</i> miroir
/a:/	aa	<i>aal</i> prêter	<i>waat</i> jurer	<i>ndaa</i> canari
/ɛ:/	ee	Ø	<i>seede</i> témoin	<i>ree</i> rire
/e:/	ée	Ø	<i>féey</i> nager	<i>guddee</i> rentrer tard
/i:/	ii	<i>iir</i> protéger	<i>jiite</i> diriger	<i>fii</i> ici
/ɔ:/	oo	<i>oote</i> appeler	<i>pooj</i> cuisse	<i>yoo</i> moustique
/o:/	óó	<i>óoba</i> espèce de poisson	<i>póot</i> linge	<i>niroo</i> semblable
/u:/	uu	<i>uude</i> cordonnier	<i>ñuul</i> noir	<i>ruu</i> âme

Le phonème /à/ est un phonème particulier qui se distingue du /a/ bref par une ouverture, mais aussi par une tension et une longueur plus grandes. Dans l'orthographe officielle, ce /à/ dit « maximal » a été considéré comme phonème et noté avec un accent grave : 'à'. Néanmoins, comme il n'apparaît que devant une séquence de consonnes (géménées ou pré-nasales) où n'apparaît jamais de 'a' long,

la plupart des linguistes considèrent qu'il s'agit en fait d'une réalisation particulière d'un 'a' long.

Parmi les 9 voyelles du Wolof seul le /à/ à ouverture maximale et le /ë/⁹ restent non allongeables, alors que toutes les autres voyelles le sont. Pour /à/ ce n'est pas étonnant, car il correspond en fait à une réalisation particulière (abrégée et plus ouverte) d'un 'a' long. Du point de vue de leur distribution, nous avons remarqué qu'elles sont toutes présentes en initiale, médiane et finale, mis à part le /à/ à ouverture maximale qui est absent en position finale absolue et le /é/ mi ouvert, absent en initiale. De même, il faut noter l'absence en initiale des voyelles longues telles que le /ee/ et le /ée/.

2. L'orthographe avec les caractères arabes

La civilisation arabe a apporté dans le territoire sénégalais – par le biais de la religion – la langue arabe. Elle a, en même temps, donné à la langue wolof le système d'écriture appelé *ajami* (phénomène consistant à transcrire les langues africaines non arabes en caractères arabes). L'arabe est la première langue écrite avec laquelle le wolof a été en contact direct. L'*ajami* en wolof, communément appelé *wolofal* chez les wolofs, d'après Abdoulaye Dème « *a été inventé de façon spontanée* »¹⁰. C'est-à-dire que cette forme d'écriture n'a pas été standardisée et n'a que très tardivement fait l'objet de recherches linguistiques (les Caractères Coraniques Harmonisés : CCH, sont nés dans les années 80). Pour rappel, en novembre 1987, un atelier sur l'harmonisation des systèmes de transcription en caractères arabes du pulaar/fulfuldé et zarma/sanghoy fut organisé par l'Organisation Islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture (ISESCO). L'Etat du Sénégal créa ensuite deux centres expérimentaux à Malika pour le wolof et à Latmingué pour le pulaar et organisa en 1995 un séminaire d'extension de l'harmonisation faite pour le wolof et

⁹ L'allongement du /ë/ ne fait pas l'objet d'un consensus au sein des linguistes spécialistes du Wolof. Par exemple, en consultant l'ouvrage intitulé « *Approche énonciative du système verbal : le cas du wolof* » de Stéphane ROBERT publié en 1991, nous avons découvert que cette voyelle ne fait pas partie des voyelles du Wolof susceptibles d'être allongées. Or, dans l'ouvrage de Amadou Dialo qui a pour titre : « *Nanu seet làkku wolof* » (1995), la voyelle /ë/ y est allongée à l'image des exemples suivants : 'ëer' (heure) ; 'sëer' (sœur) qui sont des mots d'emprunt et 'bëer' qui est le nom wolof d'une espèce de poisson.

¹⁰ Dème, A. *Écriture dans une société à tradition orale. Le cas du wolof au Sénégal : le « wolofal »*. Paris : Université René Descartes.

le pulaar, aux quatre autres langues nationales : seereer, joola, soninke et mandinka. Un atelier régional fut tenu au Niger du 20 au 24 septembre 1999, par l'UNESCO/BREDA sur l'introduction des techniques modernes de transcription des caractères coraniques harmonisés, contrairement à l'écriture du wolof avec l'alphabet latin (depuis les années 60). Il nous semble cependant utile de mentionner la rupture qui s'est opérée entre le système traditionnel d'écriture des langues nationales et les CCH.

Pour représenter les phonèmes wolofs, les locuteurs wolof (usagers du *wolofal* et ayant appris l'arabe ou le Coran) ont été confrontés à des problèmes de correspondances entre les phonèmes et les graphies des deux langues. Pour transcrire les phonèmes du wolof qui n'ont pas de correspondant en arabe, ils ont inventé de nouveaux caractères à partir de ceux de l'arabe auxquels ils ont ajouté des diacritiques pour rendre, dans la mesure du possible, les phonèmes du wolof.

Il nous paraît important de souligner que nous nous sommes servis d'un texte en *wolofal* pour décrire ce système orthographique. Il s'agit en fait d'un poème wolof extrait de la production littéraire Mouride, fondamentalement religieuse et inspirée par la pensée de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké (fondateur du Mouridisme). Les partisans de la littérature mouride d'expression wolof, communément appelés *wolofalkat* consacrèrent leurs vies à œuvrer pour le Cheikh dans le domaine littéraire en orientant leurs thèmes sur sa personne, sur sa mission, sur le *Màggal*, sur son enseignement, sur l'Islam en général et plus particulièrement sur des témoignages de grâce et de reconnaissance envers lui.

Parmi les œuvres poétiques des célèbres pères fondateurs du *Wolofal*, notre choix s'est porté sur celui de Cheikh Abdou Karim Samba Diarra Mbaye (1870-1917), intitulé *jëzbul majzoob* (« l'attirance du majzoob [l'attiré] »). Le choix de cet ouvrage édité en 1996, s'explique par le simple fait qu'il est transcrit à la fois en alphabet latin et arabe.

2.1. Les consonnes simples et complexes du wolof en caractères arabes

Dans le tableau suivant, nous avons fait l'inventaire des phonèmes wolof en caractères arabes avec leurs correspondants latins et des exemples de mots en position initiale, médiane et finale. Un commentaire de ce tableau est fourni ci-après.

Phonèmes wolof en caractères arabes	Leurs correspondances en caractères latins	Exemples de mots plus traduction		
		initiale	médiane	finale
ب	/b/	'bu wér' sûr بور certain	'ci biir' جبير à l'intérieur	'jib' جب s'élever
ب	/p/	'pexe' پخ moyen	Absent du corpus	
ب	/bb/	∅	'nëbbuwul' نبول il ne se cache pas	Absent du corpus
ب	/pp/	∅	'boppam' بڤم lui même	'yépp' يب tout
ت	/t/	'moo tax' موٲخ c'est pourquoi	'mata am' مٲم vaut la peine de l'avoir	'bu mat' بٲم qui est complet
ت	/tt/	∅	'bëttël ma' بٲم dévoiler pour moi	Absent du corpus
د	/d/	'dolli ma' دلم puis	'mu daldi' مدلد puis	Absent du corpus

		ajouter pour moi		
د	/dd/	∅	'adduna' أدن le monde	Absent du corpus
ج	/c/	'ci man' جمن à moi, chez moi	'am na أمنجي y'en a	'daj' دج toucher, attraper
ج	/cc/	∅	'réccu' رج regretter	'pacc' ثج partie
ک	/g/	'gërëm' كرم remercier	'fegal' بكل protéger contre	'jóg' جک se lever
ک	/gg/	∅	'diggante' دگنت entre	'bëgg' بک vouloir
ب	/f/	'fekke' بک assister à, témoigner	'ba fii' بهي jusqu'ici	'def' دب faire
ج	/j/	'jullee' جلي faire la prière mortuaire	'fa mu jëm' بمجم là où il va	'waaj' ولج Se préparer
ج	/jj/	∅	Absent du corpus	Absent du corpus

Sokhna BAO-DIOP

ك	/k/	كروك	تكتلم	أيرك
ل	/l/	'la mu xam' لمخم ce qu'il connait	'xamleen' خملين sachez, connaissez	'lu dul' لدل seulement, que
ل	/ll/	Ø	'dolli ma' دللم augmenter pour moi	Absent du corpus
م	/m/	'mooy' موي c'est	'asamaan' أسمان ciel	'dem' دم partir, aller
م	/mm/	Ø	'lãmmiñam' لمجم sa langue	Absent du corpus
ن	/n/	'nu daagu' نداك nous nous déambulons	'fa nu jëm' بنجم là où nous allons	'wan na ma' نمون il m'a montré
ن	/nn/	Ø	'wannam' ونم facile d'avaler	'kenn' كن personne
ج	/ñ/	'ña woon' جون les anciens	'ñoñam' ججم ses disciples	'dóotu deñ' دوتدج ça ne part plus

ج	/ññ/	∅	'ràññeel ما' رجيلم il m'a éclaircit	Absent du corpus
ك	/ŋ/	'ŋa' ك ouvrir la bouche	'junjun ya' ججكي les tambours traditionnels	'laŋ' لك rester, demeurer
ك	/ŋŋ/	∅	'nàŋŋaaral' نكارل aveugle aux yeux ouverts	Absent du corpus
ر	/r/	'ruu yi' روي les âmes	'mbiram' ثرم ses affaires	'ñaar' جار deux
س	/s/	'sañ' سچ oser	'sañ-sañ' سچسچ droit,	'cas' جس prendre brusquement
و	/w/	'werente' ورنت se disputer	'xéewëlam' خولم ses bienfaits	'yaw' يو toi
و	/ww/	∅	Absent du corpus	Absent du corpus
ي	/y/	'yaw' يو toi	'di ma yir' دميير il me protège	'wéy' وي s'en aller

Sokhna BAO-DIOP

ي	/yy/	∅	'bàyyil' بيل laisses	Absent du corpus
خ	/x/	'xorom' خرم sel	'pexe' نخ moyen	'wax' وخ parler
ف	/q/	∅	'buqat' بفت poltron	'ruq' رف coin
مٹ (ت)	/mb/	'mbóot ya' ثوتي les mystères	'mu' ميثللم 'yombalal ma' il m'a facilité	Absent du corpus
نك (ك)	/ng/	'ngëm' كم foi, croyance	'sangub' سنگب le maître de	Absent du corpus
نڈ (ڈ)	/nd/	'ndax' نڈخ parce que	'pëndam' تندم sa poussière	'bind' بند écrire
ج	/nj/	'njàmbaar' جمثار courage	Absent du corpus	Absent du corpus
مٹ (ت)	/mp/	∅	'sampu' سمٹ se dresser	Absent du corpus

نك	/nk/	∅	'danko' xam دنكخم tu le sauras	Absent du corpus
نج	/nc/	∅	Absent du corpus	Absent du corpus
نف	/nq/	∅	'tanqamlu' تنفامل faire semblant de ne pas entendre	Absent du corpus
نت	/nt/	∅	'diggante' ديگنت entre	'sant' سنت remercier

L'inventaire des phonèmes wolof en caractères arabes à partir du corpus, nous a permis d'avoir une connaissance générale sur ces derniers quant à leur forme de notation et distribution.

À l'opposé de la transcription latine, la gémation avec les caractères arabes est notée à l'aide d'un shadda (◌ّ) sur la lettre concernée et non pas par un redoublement de cette dernière. Ici également, la gémation n'est pas possible en position initiale de mot.

Avec les caractères arabes, les phonèmes /b/ ; /p/ ; /t/ et /d/ ont une écriture constante tout le long du corpus. C'est aussi le cas du /c/ ; /g/ ; /k/ ; /f/ ; /l/ ; /m/ ; /n/ ; /ñ/ ; /r/ ; /s/ ; /y/ et /q/. Nous avons pu trouver dans le corpus des exemples de mots pour illustrer ces phonèmes et leur forme de notation. Cependant, nous avons constaté que le vocabulaire du corpus est très limité, car nous ne disposons pas d'exemples de mots dans certaines positions pour certains phonèmes : c'est pourquoi la notation « absent du corpus » apparaît parfois. De ce fait, bien que la langue Wolof ait un vocabulaire très riche, notre corpus limité ne présente pas un échantillon de la totalité

du lexique. En revanche, l'utilisation du signe de l'ensemble vide (\emptyset) indique le caractère inexistant d'un phonème dans la position indiquée.

Mises à part ces remarques, nous allons parler de la particularité de certains de ces phonèmes en caractères arabes. Nous assistons par exemple au changement du phonème ب /b/ en /p/ en fin de mot. Là où la transcription en caractères arabes indique un phonème /b/, la transcription en caractères latins donne un /p/. Pour expliciter cet exemple, renvoyons nous aux exemples suivants : دمعيب 'duma ayib' (en translittération : 'duma ayib' « je ne fais pas de gaffe ») et جخبأفب 'lafap joxup' (en translittération : 'lafab joxub' « il l'a pris et l'a donné ») sont présentés à l'écrit en caractères arabes avec l'équivalent d'un phonème /b/, alors qu'à l'écrit en caractères latins (c'est la transcription en caractères latins que l'auteur donne et qui ne correspond pas à l'orthographe officielle) nous avons une lettre 'p'. Comme nous venons de l'expliquer, la transcription latine du corpus ne suit pas l'orthographe officielle. Officiellement, nous devons avoir 'duma ayib' et 'la fab joxub' (ici, 'joxub' est une combinaison des mots 'jox' et 'ab'). Cette situation s'explique probablement du fait qu'elle se situe en position finale et juste après une voyelle d'où la règle suivante : /b/ > [p] en finale et après voyelle. Pour mieux étayer notre hypothèse, nous pouvons avancer l'idée selon laquelle si ce phonème se trouvait en position médiane, nous aurions maintenu le /b/ : par exemple, عيبم 'ayibam' (« sa gaffe ») et فبيل 'fabal' (« prends »). Nous pouvons donc en déduire que le changement du /b/ en /p/ est dû à sa position dans le mot. En wolof, un phonème /b/ en finale absolue est toujours réalisé [p] implosé (cf. Sauvageot, 1965) : l'orthographe officielle a donc retenu une transcription phonologique /b/ alors que l'auteur du corpus adopte une transcription phonétique [p]. Selon l'orthographe officielle, nous avons une transcription par un 'b' tout comme en arabe, mais la transcription donnée par l'auteur indique un [p]. Ceci peut s'expliquer par un choix phonétique qui se réalise par un [p].

Le phonème /ŋ/ écrit نڭ en caractères arabes présente une particularité en intervocalique. Nous assistons à l'usage d'une nasale devant le phonème, mais parfois ce n'est pas le cas : par exemple, دنڭكن 'kenn du ŋa' (« personne ne dit mot »); نڭكلرل 'nàŋŋaaraal' (« aveugle aux yeux ouverts »).

NB : la transcription de ces exemples en caractères latins représente l'orthographe officielle.

Nous nous sommes également rendu compte que la notation du phonème /x/ en arabe n'est pas consistante. Cela veut dire qu'en dehors du خ(x) qui correspond à /x/ en arabe et qui constitue l'orthographe la plus usitée, il y a d'autres lettres employées à sa place. Nous pouvons citer l'exemple du ف (q) et du غ (gh) dans les mots كَمَغِي 'kimuxéy' (« celui à qui ») ; خول 'xol' (« cœur »).

S'agissant des pré-nasales, nous avons remarqué leur fonctionnement très particulier en wolofal : tantôt nous assistons à la présence d'une nasale, tantôt non. Nous avons aussi noté que cette nasale est présente toujours à l'intervocalique, comme nous le montrent ces exemples : صنب 'Samba' (« nom propre ») ; بنب 'Bamba' (« nom propre ») ; سنكب 'sangup' (« le maître de ») ; بنثم 'pëndëm' (« sa poussière ») ; دند 'dindi' (« enlever »). Dans ces exemples c'est la nasale /n/ qui est présente, mais nous pouvons aussi trouver la nasale /m/ comme dans /mp/ noté ث et accompagné par la nasale /m/ : exemples : فلچلمت 'ci làmpi xel' (« à la lumière de l'esprit ») ; بيسمت 'buy sampu' (« quand cela se dresse »).

2.2. Les voyelles brèves et longues du wolof en caractères arabes

Phonèmes wolofs en caractères arabes	Leurs correspondances en Latin	Exemples de mots plus traduction		
		initiale	médiane	finale
ب	/a/	أك 'ak' et, plus	كنم 'kanam' visage, devant	سم 'sama' mon
ب	/à/	عندك 'àndaki' être	يل 'yàlla'	Ø

Sokhna BAO-DIOP

		accompagné de		
ء	/e/	Absent du corpus	تكتل 'tegtal' instructions	پخ 'pexe' moyen
ء	/é/	∅	وي 'wéy' partir s'en aller	دگنت 'diggante' entre
ء	/i/	Absent du corpus	فت 'fit' courage cœur	يلر 'yaari' deux
ب	/o/	Absent du corpus	فلب 'xol bi' le coeur	خملوك 'xamloo ko' lui faire savoir
ب	/ó/	Absent du corpus	جك 'jóg' se lever	مكجسدوت 'dóotu ma ko gis' je ne le verrai plus
ب	/u/	Absent du corpus	ترجملن 'tarjumaan' introduction	جيت 'jiitu' être devant, devancer
ب	/ë/	Absent du corpus	لننم 'lu lëndëm' quelque chose d'obscure	Absent du corpus
با	/aa/	Absent du corpus	بات 'baatin' mystère	دنا 'dinaa' je vais

				indication du future
بي	/ee/	Absent du corpus	بينن 'feneen' autre part	بي 'fee' là-bas
بي	/ée/		يرير 'réer' se perdre, s'égarer	Absent du corpus
بي	/ii/	Absent du corpus	بيير 'fiir' tendre un piège,	بي 'fii' ici
يو	/oo/	Absent du corpus	ووتل 'wootal' attirer	مو 'moo' c'est
يو	/óo/	Absent du corpus	خوتخوت 'xóot- xóot' profondeur	Absent du corpus
يو	/uu/	Absent du corpus	بور 'buur' roi	رو 'ruu' âme

S'agissant des voyelles, étant donné qu'il n'y a pas d'équilibre entre le nombre de phonèmes vocaliques en wolof (17) et en arabe (3 seulement), la transcription des voyelles wolof en *wolofal* se fera avec ces trois voyelles arabes qui peuvent être brèves ou longues. C'est en ce sens que nous assistons à l'utilisation d'une même lettre arabe pour transcrire en même temps plusieurs lettres wolofs. C'est le cas du /a/, /à/ et /è/ qui partagent la même forme d'écriture en utilisant le 'fatha' de l'Arabe noté (َ) et correspondant au phonème /a/ de l'API. De même, le /e/ et le /é/ s'écrivent avec le 'kasra' de l'Arabe noté (ِ) (le /i/ de l'API), mais lorsqu'elles deviennent longues, comme le note l'auteur, elles prennent le gros point diacritique en dessous. Il existe une autre manière de noter ces deux voyelles relevées à partir

de nos lectures sur l'utilisation des points diacritiques. Dans l'article intitulé « *combac* » (sans date et à auteur inconnu), nous avons constaté que ces deux voyelles sont rendues par le 'i' de l'arabe appelé 'kasra' accompagnée d'un petit point en dessous.

Les voyelles /i/ et /u/ sont bien rendues car elles existent en arabe, tandis que /o/ et /ó/ connaissent la même forme de notation grâce à l'utilisation du 'damma' de l'Arabe (◌ُ) (API : /u/). Lors de leur passage en transcription arabe, les voyelles wolofs ont toutes la possibilité d'être allongées en cas de nécessité. Pour ce faire, l'auteur a recours à l'usage d'un trait vertical (qui est un signe d'allongement de voyelle) qu'il place juste après la consonne portant la voyelle. Outre cette forme de notation particulière, les voyelles n'ont pas subi de transformation dans le corpus. Cependant, là où nous assistons à leur changement c'est dans la transcription latine.

3. L'analyse comparative

Il convient maintenant de faire un bilan comparatif des deux systèmes de transcription du wolof afin d'établir leurs avantages et inconvénients respectifs, de cerner les caractéristiques phonologiques qu'ils révèlent et de définir les principes qui ont présidé aux choix opérés par le scripteur.

La transcription du wolof en caractères latins suivant l'orthographe officielle est fondée sur une analyse de la langue par des linguistes. Elle suit, en outre, très largement les conventions de transcription de l'API. Ces deux caractéristiques expliquent les performances et la commodité de ce système de transcription. En effet, notre étude a révélé une économie régulière et précise de l'orthographe du wolof en caractères latins : dans ce système, tous les phonèmes wolofs ont une correspondance univoque (ça veut dire une à une) avec les caractères latins retenus pour leur transcription. C'est-à-dire qu'à un phonème wolof correspond un et un seul caractère latin. En outre, les caractères retenus pour le wolof ont dans leur grande majorité la même valeur phonétique que dans l'API. Mais c'est une transcription véritablement phonologique. Ainsi par exemple, les occlusives sonores en finale de mot ont, en wolof, une réalisation sourde : /nag/ « la vache » est réalisé [nak], l'orthographe retenue *nag* ne correspond donc pas à la prononciation mais à la valeur phonologique de l'occlusive qui est visible lorsqu'elle n'est plus en finale, par exemple en présence du suffixe possessif de 3^{ème} personne du singulier *nag-am* « sa vache ». En outre, les caractères de l'API retenus pour ce système de transcription correspondent, pour la grande majorité, aux caractères de l'alphabet latin, ce qui représente un grand

avantage pour la diffusion de ce système de transcription. Ceci est possible parce que le système phonologique du wolof est relativement proche du système phonologique « latin » ; on notera que ‘x’ et ‘q’ servent à noter la fricative vélaire et l’occlusive uvulaire conformément aux règles de l’API (et non pas celles du français). Les seuls phonèmes qui s’en écartent sont : les voyelles longues (elles ont alors été notées par un redoublement de la voyelle), le « a » d’aperture maximale (noté par un accent grave : à). Certains caractères de l’API n’ont pas été retenus parce qu’ils ne sont pas disponibles sur clavier. Dans ce cas, ce sont les caractères latins les plus proches et qui ne posent pas de problèmes de double emploi qui ont été choisis. Ainsi, les occlusives palatales sourdes et sonores du wolof sont respectivement transcrites par les lettres ‘j’ et ‘c’ de l’alphabet latin, étant donné que le correspondant en API de /j/ n’est pas accessible sur clavier. Là où on ne peut pas, sur un clavier ordinaire, accéder à un caractère de l’API pour transcrire un phonème du wolof, on a recours aux caractères latins les plus proches. Signalons également que les occlusives pré-nasales du wolof (qui sont monophonématiques) sont notées par une digraphie (deux signes) : mb, nd, nj. Le seul problème qui se manifeste, c’est avec le ‘ŋ’ de l’API notant l’occlusive vélaire. Ce phonème existe en wolof et on ne lui trouve pas d’équivalent proche en latin, raison pour laquelle sa notation en API a été maintenue.

La transcription en caractères arabes est quant à elle plus complexe et moins performante. En effet, on n’a pas de correspondance régulière entre un phonème wolof et un caractère arabe. Ceci tient aux divergences entre les systèmes phonologiques du wolof et de l’arabe standard qui servent à noter les caractères arabes. En effet certains phonèmes wolofs n’existent pas dans les fontes de l’arabe standard si bien qu’ils n’ont pas d’équivalents directs dans ce système orthographique. Différents types de choix ont été opérés alors par le scripteur pour résoudre ce problème de transcription. Si l’on reprend l’ensemble du système adopté, on relève cinq cas différents :

(1) Dans un premier cas, les phonèmes wolofs correspondent à des phonèmes existants en arabe et trouve donc une correspondance régulière dans l’orthographe arabe. Il s’agit de la série suivante : /b/, /t/, /d/, /j/, /k/, /f/, /s/, /r/, /l/, /x/, /q/, /m/, /n/, /w/ et /y/.

Sachant que le phonème /b/ du wolof est une occlusive bilabiale sonore se réalisant en [b], propriétés qu’il partage avec le ‘b’ de l’alphabet arabe, il nous semble justifié que le scripteur ait porté son choix sur cette dernière pour transcrire le phonème /b/

du wolof. Donc le ‘b’ du wolof qui phonétiquement se réalise [b] équivaut au ‘b’ de l’arabe qui se réalise pareillement.

Étant donné que l’alphabet arabe connaît deux sortes de réalisation en ‘t’ (l’un apico-dental s’écrivant ت = t et se réalisant [t] ; l’autre emphatique s’écrivant ط = [tʰ]), le scripteur wolof se sert de la première réalisation pour transcrire le phonème /t/ du wolof. En effet, ce phonème du wolof est, au même titre que le ‘t’ de l’alphabet arabe, un alvéolaire (ou dentale). Ils partagent tous les deux les mêmes propriétés du point de vu articulatoire. Ainsi, le choix de le transcrire de la sorte se justifie-t-il.

La même situation se présente pour le phonème wolof /d/. C’est-à-dire que l’alphabet arabe renferme deux réalisations en ‘d’. L’une est dentale et orale (د = [d]); l’autre emphatique (ض = [dʰ]). Ainsi, le choix de transcrire le phonème wolof /d/ s’est-il porté sur le premier caractère de l’arabe qui se réalise [d] et auquel il correspond phonétiquement.

Le phonème /j/ du wolof, quant à lui, est phonétiquement transcrit par le ج de l’alphabet arabe parce qu’ils présentent des propriétés phonétiques communes. En plus, ils sont tous les deux des palatales.

Phonétiquement, le phonème /k/ du wolof est transcrit par la lettre ‘k’ de l’alphabet arabe. Ils sont tous les deux des vélares et partagent les mêmes propriétés phonétiques.

Correspondant à la lettre ‘f’ de l’alphabet arabe, le phonème /f/ du wolof est phonétiquement transcrit par cette lettre. Cependant, il convient de rappeler que la notation qui est choisie par le scripteur correspond à celle du Coran et non pas à celle de l’arabe littéraire.

S’agissant du phonème wolof /s/, le scripteur utilise la lettre ‘s’ de l’arabe littéraire pour le transcrire. Il est important de préciser que l’arabe connaît deux réalisations phonétiques en ‘s’. Il s’agit de la consonne alvéolaire (dentale) ‘s’ notée س (et qui phonétiquement se prononce [s]) qui est une consonne orale, versus celui emphatique noté ص (et qui phonétiquement se réalise [sʰ]). Ici aussi, le choix du scripteur a été clair et précis. Sachant que le wolof ne possède pas de phonèmes emphatiques, il oriente phonétiquement son choix sur la consonne orale de l’arabe (s) et non sur celle qui est emphatique.

Le choix porté sur la lettre ‘r’ de l’arabe pour transcrire le phonème /r/ du wolof repose également sur une motivation phonétique. Aussi bien le ‘r’ de l’arabe que

celui du wolof, ont tous deux les mêmes propriétés. De plus, du point de vue articulaire, ces deux phonèmes sont similaires.

Pour transcrire le phonème /l/ du wolof, le scripteur a recours à la lettre 'l' de l'alphabet arabe. Phonétiquement, le phonème wolof /l/ se réalise [l] au même titre que la lettre 'l' de l'arabe, raison pour laquelle le choix du scripteur porte sur cette lettre arabe pour écrire le phonème wolof /l/.

Pour transcrire le phonème /x/ du wolof, le scripteur se sert de la lettre 'x' (خ) de l'arabe qui partage les mêmes propriétés phonétiques que le phonème wolof. Ils sont tous les deux des vélares et se réalisent phonétiquement de la même manière.

La transcription du phonème wolof /q/ par la lettre arabe 'q' (ق) repose sur le fait que phonétiquement, ces deux phonèmes ont la même forme de réalisation. Aussi, du point de vue articulaire, ils sont pareils l'un à l'autre. Ils sont tous deux des uvulaires. Seulement, la notation arabe de ce phonème wolof suit celle utilisée dans le Coran. Cela est dû à des raisons religieuses.

La transcription du phonème wolof /m/ par la lettre 'm' (م) de l'alphabet arabe s'explique par un choix phonétique. Sur le plan phonétique, le phonème /m/ du wolof a la réalisation du 'miim' de l'alphabet arabe. En outre, ils sont tous des occlusives bilabiales nasales, ce qui fait que leur réalisation phonétique est identique.

Le choix porté sur le 'nuun' de l'alphabet arabe (ن) pour transcrire le phonème /n/ du wolof est motivé par des raisons phonétiques. Ce phonème wolof se réalise phonétiquement [n] à l'instar du 'n' de l'arabe littéraire. Nous observons une correspondance entre les deux, ce qui explique que le choix de transcrire ce phonème wolof soit porté sur ce caractère arabe. En plus, ils partagent les mêmes propriétés articulaires : nasale et apicale (dentale).

Étant soit un phonème bilabial ou vélaire, le /w/ du wolof est transcrit par la lettre 'w' (و) de l'alphabet arabe. Phonétiquement, ces deux caractères se réalisent de la même manière. Il y a une correspondance entre les deux.

Pour transcrire le phonème /y/ du wolof, le scripteur s'est servi de son équivalent en alphabet arabe, la lettre 'y' (ي) . En raison de leur correspondance phonétique, le scripteur a porté son choix sur cette lettre de l'arabe. Dans les deux alphabets, ces caractères sont tous des consonnes palatales.

En dehors de cette série pour laquelle on a des transcriptions régulières en caractères arabes, les autres phonèmes wolofs n'ont pas de correspondants dans le système

alphabétique de l'arabe. Deux types de stratégies ont alors été adoptés par le scribe, qui représente deux nouveaux cas.

(2) Dans un deuxième cas, un même caractère arabe sert à transcrire différents phonèmes wolofs. Cette transcription est problématique car elle neutralise une opposition phonologique existante en wolof. On peut se demander si le scribe ne fait pas la distinction entre ces phonèmes wolofs transcrits par le même caractère arabe. Ce présent cas renferme une première sous-catégorie où le scribe choisit de créer des caractères arabes nouveaux (avec diacritiques) qui n'existent pas dans le système arabe pour transcrire les phonèmes wolofs. Les diacritiques sont un système économique pour modifier la valeur phonétique des caractères arabes sans créer véritablement un nouveau signe. En guise d'illustration, le 'b' (ب) de l'alphabet arabe (accompagné de diacritiques au-dessus) sert à transcrire trois valeurs phonologiques différentes : /p/, /mb/ et /mp/. Un tel choix phonétique peut probablement s'expliquer par le fait suivant, renvoyant à un problème de distribution des phonèmes : 'p' n'a pas une distribution complète ; et 'b' non plus. Nous ne les retrouvons qu'en initial et en intervocalique. Un 'b' en position finale implique une réalisation en [p]. Donc, étant donné que /b/ égale [p] en finale absolue, le choix de notation du phonème /p/ porte sur la lettre 'b' de l'alphabet arabe accompagnée de diacritiques. Le choix du scribe est guidé par les propriétés phonétiques communes aux deux systèmes.

Les préasales /mp/ et /mb/ partagent la même forme de notation que le 'p', parce qu'ils présentent les mêmes propriétés. Les éléments seconds de ces phonèmes étant des occlusives 'p' et 'b', donc leur transcription repose sur les propriétés phonétiques et la distribution des phonèmes /p/ et /b/. Pour récapituler nous avons ceci :

Initiale	Intervocalique	Finale
p	p	(p ^h , pp)
b	b	
mb	mb	mb
	mp	mp

Il est important de souligner que le fait d'avoir le même dessin pour trois réalisations phonologiques différentes n'est pas dû au hasard. Si nous arrivons, avec une même lettre de l'alphabet arabe, à transcrire plusieurs phonèmes wolofs, cela veut dire que ce choix est motivé par des raisons phonétiques. On peut également penser que le scripteur a été sensible à des problèmes de distribution.

Nous assistons à la même situation avec le Jim de l'alphabet arabe (ج)='j'. Quatre phonèmes wolofs (/c/, /ñ/, /nj/ et /nc/) sont à la fois transcrits par cette même lettre de l'alphabet arabe avec des diacritiques au-dessus. Ce choix peut avoir comme explication le fait que tous ces phonèmes sont des palatales. Pour les transcrire, le scripteur fait usage de cette lettre de l'alphabet arabe qui note aussi une palatale (occlusive sonore) en lui assignant une nouvelle valeur. Il s'agit bien en wolof de phonèmes qui peuvent être opposés dans des paires minimales. Mais ces phonèmes présentent des caractéristiques distributionnelles qui peuvent expliquer le choix de transcription opéré par le scripteur. S'agissant de leur distribution, seuls /c/ (qui apparaît en initiale et intervocalique) et /nc/ (qui à son tour apparaît en intervocalique et finale) ont une distribution limitée ; alors qu'avec /ñ/ et /nj/, nous assistons à une distribution complète (cf. tableau ci-dessous).

Initiale	Médiane	Finale
c	c	
	nc	nc
nj	nj	nj
ñ	ñ	ñ

Donc, ces phonèmes ne sont pas en distribution complémentaire. Mais certains ont une distribution limitée qui joue en faveur du choix opéré par le scripteur de confondre leur transcription dans un seul caractère. Il s'agit bien de phonèmes distincts.

Les phonèmes wolofs /g/ et /ŋ/ sont, quant à eux, enregistrés à l'écrit par le kaaf de l'arabe (ك) = k qui est utilisé avec des points diacritiques au-dessus. Il est intéressant de mentionner que k/g (vélaire sourd et sonore) et ŋ (occlusive vélaire nasale) ont partout une distribution complète. En alphabet arabe, le scripteur dessine 'k' pour le phonème wolof /k/ ; et 'k' + diacritiques pour les phonèmes wolofs /g/ et /ŋ/. Là nous

pouvons dire qu'il (le scripteur) prend en compte la notion de distribution complémentaire des phonèmes. Leur distribution se présente comme suit :

Initiale	Médiane	Finale
k	k	k
g	g	g
ŋ	ŋ	ŋ

S'agissant des prénasales, leurs particularités reposent sur le fait qu'ils n'ont pas de correspondants en arabe classique étant donné que la langue arabe ne connaît pas ce genre de phonèmes. Néanmoins, le wolof fait usage des caractères arabes les plus proches à qui on a attribué une nouvelle valeur pour représenter les prénasales. Tantôt les caractères nasals (m et n) que l'on retrouve dans la transcription en alphabet latin ne sont tout simplement pas enregistrées à l'écrit, tantôt ils le sont. Nous retrouvons les lettres 'm' et 'n' de l'arabe devant l'élément occlusif. Les prénasales dont le second élément est une occlusive sonore (mb, nd, ng, nj), ont toutes une distribution complète comme l'illustre le tableau suivant :

Initiale	Médiane	Finale
mb	mb	mb
nd	nd	nd
nj	nj	nj
ng	ng	ng

Le plus souvent, leur transcription se fait par les lettres de l'alphabet arabe correspondant aux éléments seconds de ces phonèmes complexes, c'est-à-dire aux occlusives, au-dessus desquels sont placés des points diacritiques (ﺍَ) (ﺏَ) (ﺓَ) (ﺎَ) . À l'écrit en lettres latines, chacun de ces phonèmes wolofs est représenté par deux éléments (par exemple, mb= m+b ; nd=n+d ; ng=n+g ; nj=n+j) ; mais l'analyse phonologique révèle l'existence d'un seul phonème. Le scripteur aurait pu choisir, pour les transcrire, la succession de deux caractères arabes (comme c'est le cas avec

la transcription latine) : son choix de transcription par un seul caractère manifeste probablement sa conscience phonologique qu'il s'agit d'un élément monophonématique. Ainsi, pouvons-nous comprendre que le fait de transcrire ces phonèmes wolofs (dont le dessin laisse apparaître deux éléments en alphabet latin) par des lettres arabes avec diacritiques (représentées par un seul dessin), répond à des raisons d'ordre phonologique. Généralement, toutes les prénasales du wolof ne sont pas distinguées de leurs éléments occlusifs simples qui viennent en seconde position. Très rares sont les occasions où l'on retrouve ces prénasales sonores symbolisées par deux lettres de l'alphabet arabe. Pour en revenir aux diacritiques, nous avons noté qu'ils jouent un rôle double :

- 1- ils servent à sonoriser les phonèmes sourds. Exemple : le 'k' de l'arabe accompagné de diacritiques devient 'g' en wolof.
- 2- ils servent à assourdir les phonèmes sonores. Exemple : le 'b' de l'arabe accompagné de diacritiques devient 'p' en wolof.

À l'opposé de cette première catégorie, la seconde série que composent les prénasales dont l'élément second est une occlusive sourde (mp, nk, nc, nq, nt) fonctionne autrement. Ils ont une distribution limitée et n'apparaissent jamais en initiale de mot :

Initiale	Médiane	Finale
	mp	mp
	nk	nk
	nc	nc
	nq	nq
	nt	nt

Leur transcription par deux lettres de l'alphabet arabe repose vraisemblablement sur une sensibilité aux caractéristiques phonétiques de ces éléments à articulation complexe.

(3) Dans un troisième cas, nous avons pu relever l'usage de deux caractères arabes différents pour transcrire un même phonème wolof. Par exemple, le phonème /x/ du wolof qui est généralement transcrit par la lettre (خ) = [x] de l'arabe, apparaît également transcrit par d'autres caractères arabes qui correspondent normalement à d'autres phonèmes de l'arabe. Il s'agit de (ف) = [q] comme dans les mots *فُل* 'xol' (cœur) et *فُرْم* 'xorom' (sel) ; puis de (غ) = [ʔ^s] comme dans *كُمُعِي* 'ki mu xéy' (celui à qui) et *غَيْب* 'ayib' (gaffe). Dans le premier cas, nous pouvons dire que ces deux phonèmes (le 'q' de l'arabe et le 'x' du wolof) sont proches du point de vue articulaire : 'x' est vélaire et 'q' uvulaire. L'usage du 'q' de l'arabe par le scripteur peut être considéré comme une confusion car ce phonème uvulaire existe aussi en wolof. Pour le cas de la deuxième notation par l'uvulaire emphatique de l'arabe (غ), il nous semble que le scripteur note la prononciation arabe du mot wolof qui est bien un emprunt arabe, mais dont la prononciation a été normalement « wolofisée », exemple : 'ayib'. L'explication en est que nous avons affaire à une poésie religieuse où, le scripteur a tendance à suivre de plus près le Coran dans l'écriture comme dans la phonologie. Cette situation est aussi valable pour le cas qui va suivre.

(4) Ce quatrième cas concerne la notation des phonèmes wolofs /f/ et /q/. L'orthographe du corpus utilise le 'f' de l'alphabet arabe que l'on rencontre dans le Coran *ف*, alors que l'arabe classique le note différemment (ف). Nous avons fait le même constat pour le /q/. Le wolof emprunte la notation du Coran (ف) au lieu de celle de l'arabe classique *ق*. Comme nous venons de le préciser ci-dessus, le scripteur est parfois influencé par l'écriture coranique.

(5) Enfin, le cinquième et dernier cas à présenter est celui des voyelles. Comme nous le constatons, il n'y a pas d'équilibre entre le nombre important de voyelles en wolof (neuf longues et sept brèves) et celui très limité en arabe (trois seulement, qui peuvent à la fois être longue et brèves). Donc, nous avons plus de voyelles en wolof qu'en arabe. Pour transcrire le nombre important de voyelles wolofs, le scripteur a le choix très limité entre les trois voyelles de l'alphabet arabe. Il regroupe les voyelles wolofs par série de trois, tout en tenant compte de leur réalisation phonétique. C'est-à-dire qu'il ne fait pas de distinction entre ces valeurs phonologiques. Ainsi, toutes les voyelles d'avant du wolof sont-elles regroupées par la voyelle d'avant de l'arabe. Il en est de même les voyelles arrières et centrales. Sous forme de diagramme triangulaire, nous avons ceci :

- i, e et é transcrites par **i**

- a, à et ä transcrites par **a**

- u, o et ó transcrites **u**

Le fait de regrouper les voyelles wolofs de la sorte n'est pas gratuite car reposant sur des critères phonologiques.

Cette comparaison nous permet de découvrir que le système phonologique du wolof standard (noté avec les caractères de latins) est assez différent de celui de l'arabe ; néanmoins, les choix opérés pour la transcription en caractère arabe reposent généralement sur des caractéristiques phonologiques de la langue, même si celles-ci ont du mal à être adaptées à ce système de transcription d'une langue phonologiquement assez éloignée.

4. Les ambiguïtés de la transcription arabe et propositions

Nous avons pu relever une certaine ambiguïté concernant les phonèmes de l'arabe. Le problème est que nous risquons de les confondre si nous ne prenons pas en compte le contexte au moment de la lecture. Plusieurs d'entre eux s'écrivent de la même façon. C'est le cas du /g/ et du /ng/ qui partagent la même orthographe ; exemple : كرم est utilisé pour noter ces deux phonèmes distincts. A titre d'illustration, signalons le mot كرم qui peut avoir deux significations : le verbe 'gërëm' (« remercier ») et le nom 'ngërëm' (« remerciement »). Pour le nom, la nasale n'est pas notée dans la transcription arabe nous établissons qu'il s'agit de 'ng'. De ce fait, comme nous l'avions précisé auparavant, seul le contexte peut aider à déterminer le sens. Pour une tentative d'explication de ce choix graphique, nous pouvons dire que c'est peut-être parce qu'en Arabe la nasale ne peut être placée en initiale, mais plutôt en intervocalique : l'auteur aurait donc suivi dans sa transcription arabe du wolof des règles distributionnelles propres à la langue arabe.

En essayant de confronter les phonèmes du Wolof et ceux de l'Arabe, nous constatons que ceux que nous retrouvons à la fois dans les deux systèmes sont transcrits sans aucun problème. En revanche, ceux qui sont propres au Wolof sont transcrits en caractères arabes grâce à l'invention de points diacritiques placés au-dessus des lettres et entraînant une ambiguïté quant au déchiffrement de ces dernières parce qu'un même diacritique transcrit différents phonèmes. L'ouvrage intitulé

Orthographe pratique des langues africaines publié en 1930 par l'Institut International des Langues et Civilisations Africaines à Londres signalait déjà l'inconvénient de l'utilisation des diacritiques pour représenter des phonèmes spécifiques (à l'époque pour la transcription en caractères latins).

Le nombre de méthodes employé aujourd'hui pour représenter les sons des langues africaines est effrayant, c'est toujours l'alphabet latin qui sert de base. Mais beaucoup des langues africaines possèdent des sons que l'alphabet latin ne peut pas rendre, et qui pourtant doivent être distingués par l'écriture, on a imaginé de nombreux moyens pour le représenter... Mais pour l'usage courant des indigènes, les alphabets Lepsius et Anthropos ont de grands inconvénients, dus surtout à l'emploi considérable qu'ils font des signes diacritiques au-dessus des lettres. Pour l'usage courant, les signes diacritiques constituent une difficulté et un danger [...] Voici d'ailleurs d'autres inconvénients des diacritiques. Les mots qui en sortent accompagnés prennent un air confus qui les rend moins lisibles.

Tout ce qui est dit sur la transcription latine et l'usage des diacritiques dans ce texte est aussi valable pour la transcription arabe car, comme nous le montre notre étude, les phonèmes wolofs inexistant dans le système arabe sont rendus par l'usage de lettres arabes accompagnées de points diacritiques qui rendent difficile la compréhension du sens des mots.

Un autre problème tient, ainsi que nous l'avons mentionné dans les lignes qui précédent, au fait que le corpus comporte des phonèmes propres à l'arabe que la langue wolof ignore ('h' et 'z'). Cela est tout simplement dû à l'influence de l'arabe et au phénomène d'emprunt du wolof à cette langue. Des mots comme 'ahmadaa', 'qutbu zamaan', 'lawhul mahfuuz' sont tous des emprunts à l'arabe. Aussi, comme nous avons pu le relever dans le corpus, il y a même des mots wolofs qui comportent en leur sein (en transcription arabe) des phonèmes arabes. C'est le cas des mots comme كَمُغِي 'ki mu xéy', صَمْب 'samba', عَجَان 'añaan', عَنْد 'and', etc. Pour une tentative d'explication, nous dirons que c'est soit l'influence de l'arabe qui se manifeste sur l'auteur, ce dernier étant alphabétisé en arabe ; soit qu'il n'y a pas de normes établies pour le *wolofal* à l'époque comme ce fut le cas avec la transcription du wolof en caractères latins.

Pour pallier à une telle situation, des mesures sont à prendre. Par exemple, il serait intéressant que les usagers de cette forme d'écriture fassent connaissance avec les normes qui ont été établies pour l'écriture du wolof en caractères arabes. En effet, les ambiguïtés que posent certains phonèmes partageant la même forme de notation,

peuvent être résolues en choisissant dans l'alphabet arabe des phonèmes non utilisés pour leur attribuer une valeur phonétique autre que celle qu'ils ont pour la langue arabe. Cela a même été fait pour certains caractères lors de l'établissement des CCH (Caractères Coranique Harmonisés). Des normes de transcription en caractères arabes ont été adoptées avec l'élaboration de règles consensuelles d'orthographe et de segmentation des mots, mais c'est un système qui demeure inconnu par la majorité des usagers de cette forme d'écriture.

Nous pouvons donner l'exemple de l'alphabet persan qui a recours à l'usage de la lettre arabe codé 067E (پ) qui n'existe pas en persan, pour représenter uniquement le son 'p' qui n'existe pas en arabe. En wolof, dans la transcription du corpus, c'est soit le 064D (ٲ) en dessous duquel on rajoute à la main un point en dessous, soit le 0628 (ب) au-dessus duquel on rajoute trois diacritiques pour représenter deux phonèmes distinctes à savoir le /p/ et le /mb/. Et il faut préciser que ce caractère comportant trois diacritiques au-dessus et un seul en dessous n'est pas présent dans l'alphabet arabe. Pour éviter une telle confusion, nous proposons de changer cette notation en choisissant le 067E (پ) pour le /p/ du wolof puis ; le 067D (ٲ) ou le 067F (ٲ) pour la prénasale /mb/.

Etant donné que ces lettres existent déjà dans l'alphabet arabe, nous ne serons pas tenus de devoir compléter les diacritiques à la main. Ce sera de même pour le /c/ ; /ñ/ ; /nj/ et /nc/ qui partagent également la même forme de transcription dans le corpus. Pour ces trois phonèmes, nous proposons d'adopter respectivement le 0685 (ځ) pour le /c/ du wolof ; le 0686 (چ) pour le /ñ/ ; le 0687 (چ) pour le /nj/ ; et le 0683 (چ) pour le /nc/. La prénasale /nq/ peut être rendue par le 06A8 (ځ), tandis les deux derniers phonèmes, à savoir le /ng/ et le /ŋ/, peuvent être rendus par le 06AE (ځ) et le 06B4 (ځ).

Récapitulation de nos propositions			
Phonèmes wolofs	Caractères arabes choisis	Phonèmes wolofs	Caractères arabes choisis
/p/	پ	/nj/	چ
/mb/	م / ت	/ng/	ڭ
/c/	خ	/ŋ/	ڭ
/nc/	ج	/nq/	ق
/ɲ/	چ		

Cependant, le problème qui semble être le plus délicat à résoudre concerne les voyelles wolofs. En arabe, le choix est très limité : trois voyelles qui peuvent être brèves ou longues à côté d'une série de 17 voyelles en wolof. Il paraît important de signaler que ces choix nécessitent un travail d'experts. Une officialisation de l'écriture du wolof en caractères arabes permettra, avec un bon choix de ces derniers, de faciliter l'accès de ce système à tous les usagers et mieux encore, de les mettre à l'aise devant l'outil informatique pour un travail de saisie.

Conclusion

Le wolof s'est enrichi de son contact avec le français et l'arabe. Cette richesse ne se limite pas seulement au domaine lexical à travers les nombreux emprunts à ces langues, mais englobe également le système d'écriture du wolof. Ainsi, le wolof est transcrit en caractères latins et arabes. Cependant, seule la transcription en caractères latins a fait l'objet d'une standardisation.

Au cours de notre analyse comparative, nous avons découvert qu'il existe une différence notable entre le système de transcription du wolof en caractères latins et celui en caractères arabes. Nous avons pu remarquer qu'avec les caractères latins tous les phonèmes wolofs ont pu être rendus sans confusion, malgré l'existence de phonèmes qui sont propres à cette langue (par rapport au français ou aux langues indo-européennes). Ce n'est pas le cas avec la transcription en caractères arabes dans

laquelle nous avons noté un déficit pour rendre les phonèmes wolofs, en particulier les voyelles. Il n'y a pas de correspondances entre les systèmes phonétiques wolof et arabe ; d'où cette tendance à utiliser un même caractère arabe pour représenter à la fois plusieurs phonèmes wolofs. Les résultats que nous avons pu obtenir sont les suivants :

1. Les deux systèmes divergent totalement du point de vue de la segmentation : c'est le système latin qui segmente le plus. Ceci est dû au fait qu'il a été codifié après avoir fait l'objet d'étude de la part d'un comité d'experts en linguistique et officialisé. Contrairement au système latin, la transcription du wolof en caractères arabes a très tardivement disposé de règles pour la segmentation graphique des mots. Jadis, l'écriture *wolofal* étant quelque chose d'individuel et variant selon les transpositeurs, le découpage des lexèmes en dépend et fonctionne avec l'absence de normes ; en outre, il tend à suivre la morphologie, plus flexionnelle, de l'arabe.
2. Des ambiguïtés se présentent pour la représentation de certains phonèmes dans la transcription arabe : un même phonème peut avoir plusieurs formes de notation ; un même caractère peut être utilisé pour noter différents phonèmes.
3. Les diacritiques en caractères arabes posent énormément de problèmes (ambiguïtés, impossibilité de saisie automatique).

Pour qu'une telle situation change, il faudrait qu'il y ait une reconsidération des conventions de transcription du wolof en caractères arabes. En d'autres termes, il faudrait d'une part adopter des conventions régulières d'utilisation de caractères arabes notant des phonèmes consonantiques qui n'existent pas en wolof pour noter les phonèmes propres à cette langue, d'autre part créer des fontes nouvelles permettant de noter les diacritiques nécessaires pour noter les nombreuses voyelles du wolof. Mais cette entreprise paraît fort coûteuse.

Le fait de trouver des phonèmes qui existent en wolof mais pas en arabe et vice-versa, ou bien particuliers à chaque système que ce soit le wolof, le français ou l'arabe, est une chose très normale et tout à fait naturelle. Cela s'explique par le fait que ces trois langues appartiennent à des familles très différentes, elles-mêmes issues de phylums différents. Mais le système de transcription en caractères latins offre plus de souplesse pour la transcription de phonèmes qui n'existent pas dans les langues romanes car il est déjà utilisé, avec des conventions orthographiques variables, pour transcrire des langues dont les systèmes phonétiques sont très variés et a

probablement, en outre, bénéficié des conventions propres à l'API (alphabet phonétique internationale) qui repose largement sur l'utilisation des caractères latins.

Bibliographie

1. Les documents sur le Wolof

- Calvet, M. J. 1967. La transcription des langues du Sénégal : problèmes théoriques pour le choix d'un alphabet officiel. Dakar : CLAD.
- Calvet, M. 1965 ? Etude phonétique des voyelles du wolof. Dakar. CLAD.
- Cissé, M.T. 1982. Essai de description phonétique des occlusives orales du wolof. Dakar. CLAD.
- Cissé, M. T. 2006. *Problèmes de phonétique et de phonologie en wolof*. In : Revue Électronique Internationale de Sciences du Langage, n° 6. Dakar Fann : UCAD.
- Cissé, M. 2005 *Langues, État et Société au Sénégal*. In : Revue Électronique Internationale de Sciences du Langage, n° 5. Dakar Fann : UCAD.
- Cissé, M. 2006. *Écrits et écriture en Afrique de l'ouest*. In : Revue Électronique Internationale de Sciences du Langage, n° 6. Dakar Fann : UCAD.
- Déme, A. 1995. *Les mots arabes dans la langue wolof* (emprunts linguistiques) ; Questions de glottopolitique : France, Afrique, le Monde mediterraneen : Rouen.
- Déme, A. (date inconnue). *Écriture dans une société à tradition orale. Le cas du wolof au Sénégal : le « wolofal »*. Paris : Université René Descartes.
- Diagne, P. 1974. *Grammaire du wolof moderne*. Dakar : PA.
- Diagne, P. 1978. *Transcription and Harmonisation of african languages in sénégál* "meeting of experts on the transcription and harmonization of African languages". Niger : Niamey
- Dialo, A. 1981. *Une phonologie du wolof*. Dakar : CLAD.
- Diouf, J. L. 1991. *J'apprends le wolof*. Paris : Karthala.

- Diouf, J. L. 1998. "Précis de grammaire de wolof". In : Journal of asian and african studies, Institute for the study of languages and cultures of Asia and Africa (ILCAA), Tokyo, N° 56
- Diouf, J. L. 2001. Dictionnaire Wolof-Français, Français-Wolof. Tokyo : ILCAA.
- Diouf, J. L. 2001. *Grammaire du wolof contemporain*. Tokyo: ILCAA (Tokyo University of foreign studies)
- Doneux, J. L. 1975. *Quelle phonologie pour le wolof*. In : Les langues nationales au Sénégal, n° 65. Dakar : CLAD.
- Dumont, P. 1973. Les emprunts du wolof au français. Dakar : CLAD.
- Fal, A, Rosine S. et Doreux, J-L. 1990. Dictionnaire wolof-français : suivi d'un index français-wolof. Paris : Karthala.
- Fal, A. 1999. Précis de grammaire fonctionnelle de la langue wolof. Dakar.
- Jallo, A. 1995. *Nanu seet lu làkku wolof*. Dakar : EXCAF.
- Ka, O. 1994. Wolof phonology and morphology. Lanhan : UPA.
- Malherbe, M et Sall, C. 1989. *Parlons wolof langue et culture*. Paris : l'Harmattan.
- Ngom, F. 2003. *Wolof*. Munchen : Lincom Europa.
- République du Sénégal. 1972. *Décret relatif à la transcription des langues nationales*. Dakar : Ministère de l'éducation nationale
- République du Sénégal. 1985. *Projet de décret relatif à l'orthographe et à la séparation des mots en wolof*. Dakar : Ministère de l'éducation nationale.
- Robert, S. 1991. *Approche énonciative du système verbal : le cas du wolof*. Paris : CNRS.
- Sambou, P. M. 2005. *Quelle phonologie pour les langues du Sénégal*. In : *Revue Électronique Internationale de Sciences du Langage*, n° 4. Dakar Fann : UCAD.

- Sauvageot, S. 1965. *Description synchronique d'un dialecte wolof* : le parler du Djolof. Dakar : IFAN.
- Sauvageot, S.1971. "le Wolof". Dans les langues dans le monde ancien et moderne. Paris : CNRS.

2- Le corpus sur le Wolofal en caractères arabes

- Mouhamadou A.K.S.D. Mbaye.1996. *Jësbul Majsóob* « l'attirance du majsóob » (l'attiré, l'illuminé)
- Serigne Souhaïbou Mbacké.Sd. *Xuratul Ayni* « prunelle des yeux » Touba : I.L Cheikh Ahmadou Bamba
- El hadji Mbacké. Sd. *Nëhjul xawiim* « le droit chemin ». Touba : IKR
- Serigne Moussa Kâ. Sd. *Jasaau sakóor*. « Les dons du digne de louange »
- Sd. wolofalu du Magalgi « poème sur les fêtes mourides »
- Sd yoonu gééj gi « poème sur l'exile »

3- Certains sites web sur le Wolof

[http://www.linguistique-wolof.com/articles/Robert-wolof 20 gnrl.pdf](http://www.linguistique-wolof.com/articles/Robert-wolof%20gnrl.pdf)

<http://www.etudes-africaines.cnrs.fr>

<http://www.aau.edu.et/faculties/linguistics/wocal.htm>

<http://www.tca.leidenuniv.nl/index.php3?m>

<http://www.vjf.cnrs.fr>

<http://www.gouv.sn>